

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 43 (1996)
Heft: 9

Rubrik: Kantone = Cantons = Cantoni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



GENÈVE

Un pénible exercice pour la Section PCI des conducteurs de chien de recherche en décombres et surface

Quand la fiction côtoie la réalité

Les 7, 8 et 9 juin 1996 a eu lieu l'entraînement de recherche en montagne de notre section, section appartenant à l'Organisation cantonale genevoise de la protection civile. Nous étions stationnés à La Gailletaz, chalet situé entre le col du Mollendruz et le village de Vaulion. La soirée du 7 et la journée du 8 se sont déroulées normalement: exercices courants de désignation, recherches individuelles ou en groupe. En revanche la nuit du 8 au 9 juin fut très agitée.

GUSTAVE MARQUIS

Un exercice de nuit avait été préparé depuis quelques semaines, dans le plus grand secret, par un ami supporter de notre section. Cet exercice comprenait une recherche le long d'un chemin de 800 m environ et une grande recherche en groupe de 800 m sur 250 m. Nous avions demandé à des membres des détachements du génie de la protection civile cantonale de jouer le rôle de personnes perdues, blessées ou inconscientes.

Orages violents

Un groupe de quinze personnes séjournait pour le week-end dans un chalet de montagne au sommet du col du Mollendruz. Après un repas bien arrosé, ils décidèrent de rejoindre le restaurant du col pour y boire un dernier verre (env. 22 h 30). Le but de ce déplacement était d'arriver le plus vite possible au restaurant, chacun prenant un itinéraire différent. Malheureusement, durant ce déplacement, de gros orages s'abattirent sur la région. Plusieurs personnes de ce groupe ne purent rejoindre le restaurant comme prévu. L'organisateur de ce week-end, après avoir attendu une petite heure, décida d'aviser la police municipale de Vaulion. Celle-ci engagea immédiatement les pompiers locaux encore disponibles et quelques volontaires pour ratisser certaines zones.

Ces recherches permirent de retrouver trois des personnes disparues. Un responsable des sapeurs-pompiers ayant appris notre présence dans la région, il nous demanda de bien vouloir apporter notre aide. Durant toute la soirée du 8 juin, nous avons essuyé au moins quatre orages d'une rare violence.

Dans la soirée, le village de Vaulion et sa région sont déclarés «zone sinistrée» par les autorités cantonales.

C'est dans une situation initiale difficile, très proche de la réalité, que nous allons engager la section: terrain abrupt et très accidenté, détrempé par les orages, routes coupées par endroits. Travail de nuit dans une zone inconnue.

Déroulement de l'exercice

A minuit 45 minutes, toute la section est alarmée. En trois quarts d'heure, les conductrices et conducteurs sont réveillés, équipés, matériel contrôlé. Les deux chefs de groupe ont formé leurs équipes et repéré les terrains sur les cartes topographiques.

De 2 h à 3 h 15, nous avons effectué une recherche le long du chemin avec quatre chiens, dont deux en formation.

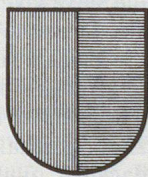
Exercice réussi. Tous les figurants, soit quatre personnes, sont retrouvés!

De 3 h 30 à 6 h 10, nous procédons à la grande recherche avec trois chiens.

Pour ce genre de ratisage, nous travaillons avec plusieurs chiens groupés, en ligne. La difficulté est de les répartir selon leur caractère, tout en tenant compte de la mobilité de chacun. Ce travail de groupe de nuit est difficile et épuisant autant pour les chiens que pour les conducteurs. A 6 h 10, tous les figurants, soit quatre personnes, étaient retrouvés ainsi qu'une jeune fille qui ne figurait pas sur la liste des personnes à rechercher. Grande surprise pour les chefs de groupe, mais l'énigme a été éclaircie!...

Cet exercice nous a permis de tester l'efficacité de la section en cas de recherche réelle dans une situation difficile.

Toutes les conditions étaient réunies pour être au plus près de la réalité: l'exercice avait été préparé par une personne indépendante de la section, les figurants étaient inconnus de nous et des chiens. Les chefs de groupe et les conducteurs n'étaient pas au courant de l'exercice. Enfin les conditions météorologiques étaient désastreuses. Suite à cet exercice, nous pouvons affirmer que la section est opérationnelle en cas d'intervention pour les recherches en surface. Un grand coup de chapeau à tous les membres de la section pour leur comportement positif lors de ce pénible exercice. Un grand merci aux piqueurs sur pied de guerre toute la nuit, ainsi qu'à l'ami qui nous a si minutieusement préparé ce travail. ■



TICINO

Montagnola e i suoi beni culturali

Montagnola, Comune da proteggere

Venerdì 24 maggio si è conclusa a Montagnola l'operazione di censimento, di raccolta di documentazione e di inventario dei beni culturali esistenti nel territorio comunale.

ROBERTO PIANTONI

Ad occuparsene sono stati una trentina di militi incorporati nel servizio Protezione Beni Culturali (PBC) della Protezione Civile

del Consorzio di Lugano Città. Il corso ha avuto la durata di una settimana.

La raccolta di documentazione (testi storici, testimonianze orali, censimenti di oggetti mobili e immobili di importanza regionale ma soprattutto locale) è uno dei lavori degli specialisti PBC impegnati a realizzare la pianificazione di intervento in caso di catastrofi naturali e tecnologiche e in caso di conflitti bellici. Montagnola ha un territorio molto vasto, compreso tra il Piano Scairolo e il golfo di Agno, ed è suddiviso nelle frazioni di Scairolo, Certenago, Vignino, Barca, Arasio e Pian Rancate. V'è poi l'importante nucleo storico del comune stesso luogo d'origine e di residenza delle famiglie Gilardi e Camuzzi, conosciute a livello internazionale per la loro attività in Russia alla corte degli zar quali architetti costruttori durante il secolo scorso.

La preparazione del lavoro di censimento dei beni culturali ha comportato una attività capillare di raccolta delle informazioni da parte dei responsabili del corso. I contatti avuti con le locali autorità politiche ed

ecclesiastiche e con studiosi fra cui il responsabile dell'Opera Svizzera dei Monumenti d'Arte di Locarno hanno permesso di impostare il successivo lavoro di schedatura dei beni culturali del Comune.

Di fronte alle numerose testimonianze del passato le emozioni e le motivazioni sono state forti.

Per citarne alcune che potrebbero e dovrebbero essere oggetto di particolare attenzione: l'essiccatoio di Vignino (risalente presumibilmente al XVIII secolo, sicuramente un elemento unico nella sua tipologia), i vecchi forni di Pian Rancate e di Arasio, i pregevoli affreschi cinquecenteschi



Casa Camuzzi.

dell'Oratorio di San Nazario di Montagnola, le testimonianze di diversi artisti noti al grande pubblico (Lardelli, Balart, Pleischer), la Villa De Nobili (ora sede della Scuola Americana) che ospitò durante la seconda guerra mondiale illustri personaggi politici tra i quali Ferruccio Parri e Leo Valiani.

La celebre Casa Camuzzi, iscritta nel catalogo Svizzero dei Beni Culturali quale monumento di importanza cantonale, rappresenta sicuramente un polo di attrazione turistico culturale, meta di numerosi visitatori.

Durante gli ultimi sessanta anni questo edificio fu abitato da illustri personaggi del mondo dell'arte e della cultura quali Hermann Hesse (premio Nobel per la letteratura), Günter Bömer e Hans Purmann.

Questi beni sono stati oggetto di rilievo, di studio, di schedatura e di inventario da parte di specialisti (studiosi in ambito umanistico, archivisti, musicologi, architetti, disegnatori e fotografi).

Questo personale specialistico è stato guidato dal C. OPC della Protezione Civile di Lugano Città, ing. Alfredo Belloni sotto il profilo strettamente tecnico l'attività è stata condotta dai Capi Servizio PBC del settore 1, gli arch. Lorenzo Denti e Giorgio Petrini. ▀

(Da «caschi gialli» N. 2/1996)

Terremoto 1976:
il Friuli vent'anni dopo non mostra più i segni del terremoto, ma il ricordo è ancora vivo

Sempre nel cuore

JM. Il 6 maggio 1976 un fortissimo terremoto fece tremare il Friuli, la regione situata all'estremità est dell'Italia settentrionale. La terribile scossa - della durata di soli 52 secondi - ebbe però conseguenze gravissime e costò la vita a circa mille abitanti di questa bella e fertile regione. 20 anni dopo la catastrofe la Direzione regionale della protezione civile della regione autonoma Friuli-Venezia Giulia ha invitato a una cerimonia di commemorazione - svoltasi a Pordenone - tutti gli organizzatori che nel 1976 erano accorsi in aiuto della popolazione friulana così duramente provata. Per la protezione civile del Canton Ticino hanno presenziato alla manifestazione all'inizio di maggio 1996 i signori Raimondo Alberti e Davide Pedrioli. L'articolo che segue rievoca le tragiche settimane di vent'anni fa.

SERGIO GERASUTTI

C'è una generazione di mezzo tra i nostri giorni e quella sera di maggio del 1976. Vent'anni dopo, mi chiedo non tanto quale sia l'immagine odierna del Friuli, quanto se i friulani siano gli stessi di allora, di prima, di sempre.

Era una sera tiepida. L'Italia stava vivendo una stagione molto difficile. Eravamo nel pieno del terrorismo, con le Brigate rosse impegnate a scardinare le strutture dello Stato: sequestri, ferimenti, uccisioni di magistrati, carabinieri, poliziotti, giornalisti, dirigenti industriali, sindacalisti, uomini politici. La paura serpeggiava ovunque e non si sapeva quale esito avrebbe avuto il fanatismo, rivoluzionario innescatosi sul finire degli Anni 60 (la svolta sarebbe avvenuta

soltanto dopo la barbara uccisione di Aldo Moro, nel 1978).

Il Friuli in ginocchio

Il 6 di maggio, 24 secondi dopo le 21, quella paura che ciascuno covava nel proprio intimo, cercando di ricacciarla quasi fosse un fatto privato, si materializzò come l'esplosione di una rabbia collettiva: un fremito profondo, un senso repentino di smarrimento, un'angoscia irrefrenabile. Qui, con la fantasia delle immagini legate alla semplicità ancestrale, lo chiamarono Orcolat. L'Orcolat protese le sue enormi braccia, schiacciò paesi interi, seppellì sotto le macerie bambini, donne, uomini. L'aurora del giorno dopo si accese su uno scenario desolante, l'aria greve, le stelle spente. Il Friuli era in ginocchio. Le lacrime e le preghiere furono il pane di quelle ore. Bisognava ricominciare. L'Orcolat faceva ancora sentire i suoi brontolii quando i friulani accettarono la sfida e avviarono il grande miracolo. Il loro coraggio si rivelò un esempio per il mondo intero. La solidarietà fiorì come un seme di cui s'era perduta la traccia e all'improvviso se ne riscoprì la contagiosa benefica presenza. Eravamo tutti fratelli e la famiglia si era ingrandita a dismisura. Mai come allora.

I paesi oggi sono lì, negli stessi luoghi in cui la violenza della natura li annichilì: ordinati, lindi, pulsanti della vita quotidiana che si esprime con i soliti ritmi e le consuete usanze. Ma il terremoto, con tutte le implicazioni, ha avuto un suo tempo, che forse nel ventennale del ricordo può dirsi definitivamente concluso. Cosa ci rimane nell'anima? Come ha inciso nelle nostre coscienze quella dura esperienza, che ci vide spontaneamente uniti in uno sforzo sublime?

Quelli di allora

È giusto che oggi ci si ritrovi nei luoghi provati dal dolore: la memoria, anche del male, è un bene prezioso. Ripercorriamo i passi compiuti in questi vent'anni e ci accorgiamo che noi stessi, vissuta quella tragedia, siamo cambiati. Ce ne accorgiamo soprattutto guardando in viso e sentendo parlare i giovani che allora non erano neppure nati. Altri problemi, altre realtà. Forse è rimasto meno spazio per i sogni. Il mondo si è fatto più piccolo, ci ritroviamo gomito a gomito con gli altri, eppure stentiamo a sentirci vicini. I valori, quelli antichi mescolati alle nostre radici, sembrano sfuggirci di mano. Se le celebrazioni ci aiuteranno a esserne consapevoli, saremo in presenza di un altro piccolo miracolo. Voglia il cielo che i friulani siano quelli di allora, quelli di sempre. ▀

La scossa

6 maggio 1976, ore 21.00
11° grado Scala Mercalli, 52 secondi

137 comuni colpiti
600 000 persone coinvolte
989 morti
oltre 3000 feriti
18 000 le case distrutte
75 000 le case da riparare
5792 miliardi di lire il costo della ricostruzione